

Éloge funèbre de M. Wilfried Martens, ministre d'État

Le président (*devant l'Assemblée debout*): Wilfried Martens, ministre d'État et membre honoraire de la Chambre des représentants, est décédé à Lokeren le 9 octobre dernier, à l'âge de 77 ans.

Wilfried Martens a vu le jour le 19 avril 1936, dans une famille d'agriculteurs, à Sleidinge, une commune à l'époque encore en grande partie rurale située au nord de Gand. Sa mère, devenue veuve très jeune, a dû lutter tout au long de son existence pour nouer les deux bouts, ce qui devait marquer le jeune Wilfried Martens pour la vie.

Wilfried Martens fut un élève brillant en section gréco-latine au collège « Sint-Vincentius » d'Eeklo. Il adhéra à la section du collège de la « Katholieke Studentenactie » qui portait haut le sens du sacrifice et l'altruisme. Il étudia ensuite le droit, le notariat et la philosophie thomiste à l'université de Louvain. Louvain où il fut également très actif au sein du mouvement étudiant: il exerça au cours de l'année académique 1958-1959 la présidence de l'Association flamande des étudiants et fut président, en 1959-1960, du « Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond », l'union estudiantine catholique flamande.

Après ses études, Wilfried Martens s'inscrit au barreau de Gand. Jeune avocat, il poursuit son engagement social entre 1960 et 1964 au sein du « Vlaamse Volksbeweging », le mouvement populaire flamand. Très vite toutefois, il embrassa une carrière politique à plein temps, comme le lui avait suggéré quelques années auparavant son professeur de rhétorique au collège d'Eeklo. De janvier 1967 à janvier 1971, il fut président des jeunes CVP. Lorsqu'il devint président du CVP en mars 1972, sa carrière politique connut un essor rapide: en mars 1974, il fut élu à la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Gand-Eeklo; à peine cinq ans plus tard, début avril 1979, il devint premier ministre, une fonction qu'il allait exercer – hormis une brève interruption entre avril et décembre 1981 – jusqu'à début mars 1992.

La mission de Wilfried Martens en tant que premier ministre s'annonçait des plus difficiles. En matière institutionnelle, de nouvelles réformes étaient nécessaires après la révision de la Constitution de 1970 qui avait donné naissance aux communautés culturelles. Les négociations relatives à la création des Régions ne progressaient pas et avaient entraîné dès octobre 1978 la chute du gouvernement Tindemans II. Sur le plan socio-économique, le pays comptait près d'un demi-million de chômeurs à la suite de la crise pétrolière de 1973 et était confronté à un déficit budgétaire devenu insoutenable. Fort de sa grande faculté de synthèse, de sa patience quasi inépuisable et de son inclination légendaire au compromis, Wilfried Martens réalisa de grandes avancées dans les deux domaines.

En août 1980 fut votée la deuxième réforme de l'État qui conféra aux Communautés flamande et française et aux Régions flamande et wallonne la personnalité juridique. En 1988-1989, la troisième réforme de l'État créa la Région de Bruxelles-Capitale et élargit les compétences des Communautés.

La politique socio-économique menée entre 1981 et 1985 se traduisit par un certain nombre de décisions politiques difficiles, comme la dévaluation du franc belge en février 1982 et des mesures de modération salariale. À partir de la fin des années 80, on s'attela aussi à la réduction du déficit budgétaire et de la dette publique.

Au cours de la période où il fut premier ministre, Wilfried Martens ne fut pas épargné par l'adversité, ni sur le plan personnel – il dut subir en 1983 une grave opération cardiaque – ni sur le plan familial – son fils fut victime d'un accident de la circulation. Cette époque connut d'autres épisodes dramatiques, comme les attentats des CCC, les attaques de la Bande du Brabant wallon, le drame du Heysel et l'assassinat d'André Cools. À chaque fois, Wilfried Martens tint bon, grâce à son opiniâtreté et à son sens des responsabilités. Ce fut encore le cas en 1992, lorsqu'il disparut brusquement de la scène politique belge dans la foulée des élections de septembre 1991.

En juillet 1994, Wilfried Martens quitta le Sénat pour devenir membre du Parlement européen. Pendant cinq ans, il y déploya une intense activité comme président du groupe du Parti populaire européen et membre de la commission Affaires institutionnelles et de la commission Développement et Coopération. Il fit également du Parti populaire européen – qu'il présidait depuis 1990 – le plus grand groupe du Parlement européen. Il devait, jusqu'à son dernier jour, poursuivre sans relâche son combat pour une Europe forte et solidaire.

Mesdames et messieurs, chers collègues, il n'est pas toujours facile de broser en quelques traits de caractère le portrait d'une personne. Mais avec Wilfried Martens, ce l'est: l'engagement et le sens du devoir sont les qualités qui le caractérisent pleinement. Engagement au service de son parti, de son pays, de sa Région et de l'Europe. Sens du devoir lorsqu'il s'agit de ces mêmes engagements. Comme a dit avec beaucoup de justesse sa fille Anne: "Mon père était un vrai démocrate chrétien, comme on l'entend. Il était viscéralement animé d'une conviction profonde et a vécu et agi en conséquence. Jamais il ne se laissait guider par ses intérêts personnels et jamais il ne songeait à l'argent, parfois même jusqu'à l'absurde. Le sens du devoir, voilà ce qui le distingue le mieux. La politique était pour lui une vocation."

Au nom de la Chambre, j'ai présenté à son épouse, notre ancienne collègue et ministre d'État, Mme Miet Smet, et à sa famille tout entière, ici présente, mes plus sincères condoléances

Elio Di Rupo, premier ministre : Avec Wilfried Martens, c'est une grande personnalité de la vie politique qui s'en est allée.

Sa disparition est une perte pour notre pays mais aussi pour l'Europe.

Wilfried Martens a véritablement marqué son époque de son empreinte. En tant que premier ministre, il a été appelé à assumer les plus hautes responsabilités de notre pays durant les années 80. Dans cette fonction, il toujours agi dans l'intérêt général et a été confronté à un contexte très difficile sur les plans économique et communautaire. Avec une grande patience et une excellente qualité d'écoute, il a aidé notre pays à traverser des épreuves douloureuses et a replacé la Belgique sur la voie de la prospérité.

Wilfried Martens a également été un des grands architectes du fédéralisme. Il a confié des compétences toujours plus larges aux entités fédérées et favorisé le développement de ces dernières. Dans le même temps, il était un régionaliste convaincu et un homme d'État très attaché à l'unité de notre pays.

Plus tard, il a poursuivi dans la même voie comme député européen et comme président du PPE. Dans ces fonctions également, il a largement contribué à la mise en place d'un fédéralisme européen. Des hommes d'État du calibre de Wilfried Martens ont permis à l'Europe de se développer et aux États membres de se rapprocher.

Chers collègues, à titre personnel, je n'oublie pas l'aide discrète apportée par Wilfried Martens dans les négociations en vue de former l'actuel gouvernement.

Notre pays était en crise et il s'est mis immédiatement à son service. J'ai alors beaucoup apprécié sa connaissance des dossiers et sa vision stratégique. Jusqu'au bout, il aura fait le maximum pour servir notre pays.

Je souhaiterais rendre hommage à Wilfried Martens. Au nom du gouvernement, j'adresse mes condoléances à son épouse Miet Smet et à sa famille.

La Chambre debout observe une minute de silence.

